

100 ans de photographie aux armées



100 ans
de photographie aux armées

Créé en 1915, l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la défense (ECPAD) raconte dans un album l'épopée des photographes militaires, ces « soldats de l'image », en noir et blanc puis, progrès oblige, en couleur.

Son centenaire a fait l'objet d'une exposition (10 février-6 avril 2015) au musée de l'Armée, inauguré... en 1905 ! L'ECPAD, qui aura changé plusieurs fois

d'appellation en un siècle, dispose d'un fonds de plus de 10 millions d'images sur la vie militaire et les conflits auxquels la France a participé. L'album présente, en français et en anglais, les thèmes abordés dans l'exposition, en vue de témoigner ou de mettre en valeur quelques photographes engagés dans les forces françaises. Ainsi, la période de 1915 à 1917 est rappelée par « Photographier la mort et la blessure pendant la première guerre mondiale » (Pierre Machard), « La Grande Guerre à Paris » et « Un pionnier du cinéma dans la guerre » (Albert Samama-Chikli). Celle de 1944-1945 apparaît avec des images de France, d'Allemagne et d'Italie : « Photographier les libérations » (Louis Viguier) ; « Un regard humaniste sur la guerre » (Germaine Kanova, qui sera décorée de la croix de Guerre pour son courage) ; « Photographe de l'armée d'Afrique » (Jacques Belin). Entre 1951 et 1957, André Branlard montre la reconstruction de l'armée de l'Air et de la Marine nationale, grâce aux États-Unis, et aussi la renaissance d'une industrie militaire autonome. La guerre d'Indochine (1946-1954) est présentée notamment par Pierre Ferrari, avec le 3ème Bataillon de parachutistes vietnamiens contre le Viêt Minh et la diversité des soldats du Corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient (ultramarins, vietnamiens, marocains et métropolitains). La façon de procéder de Ferrari, au plus près de l'action, sera reprise par de nombreux photographes presse lors de la « guerre américaine » du Viêt Nam (1955-1975). Un autre reporter, Paul Corcuff, parachuté avec le 6ème Bataillon de parachutistes coloniaux du commandant Bigeard, en partage les conditions de vie et l'épuisement. Ses photos de la réalité du terrain seront soumises à la censure militaire, en raison du contexte international tendu. Il sera pourtant cité à l'ordre de l'armée pour un reportage « *aussi précieux au Haut Commandement qu'à l'information internationale* ». Jean Péraud et Daniel Camus, qui couvrent la bataille de Dien Bien Phu, pourront envoyer à temps leurs pellicules au Service Presse Information, avant d'être fait prisonniers. Pendant la guerre d'Algérie (1954-1962), les photos servent à alimenter les journaux de l'armée, la presse internationale et... les documents de propagande édités par les autorités françaises. Il s'agit de légitimer la présence française avec les résultats des opérations et l'imbrication du civil et du militaire (instituteur et médecin militaire). Marc Flament, affecté à la 10ème Division parachutiste, prend 30.000 clichés du conflit. Certains, largement exploités et diffusés localement, montrent la dureté des combats. Les photos de Joël Brun, prises après l'attentat de l'immeuble Drakkar à Beyrouth le 23 octobre 1983, constituent un hommage posthume aux 58 parachutistes tués. Suivent les opérations militaires en Irak (1990-1991), dans les Balkans (1993-2003), en Afghanistan (2007-2009) et au

Mali (2013), sans oublier les secours après le tremblement de terre à Haïti (2010).

Loïc Salmon

« 100 ans de photographie aux armées » ECPAD, agence d'images de la défense, 14 €.

Boutique : <<http://www.boutique.ecpad.fr>>